

TELEMANN

Concertos & Ouverture



VINCENT LAUZER flûte à bec | MATHIEU LUSSIER basson

ARION ORCHESTRE BAROQUE



TELEMANN

Concertos & Overture

VINCENT LAUZER

flûte à bec

MATHIEU LUSSIER

basson

ARION ORCHESTRE BAROQUE

MATHIEU LUSSIER

direction

ALEXANDER WEIMANN

direction *

GEORG PHILIPP TELEMANN (1681-1767)

Concerto pour flûte à bec, cordes et continuo en do majeur, TWV 51:C1
Recorder Concerto in C Major, TWV 51:C1

- | | | |
|----|---------------------|--------|
| 1. | I. Allegretto | [3:13] |
| 2. | II. Allegro | [3:23] |
| 3. | III. Andante | [4:27] |
| 4. | IV. Tempo di minuet | [4:47] |

Concerto pour flûte à bec et basson en fa majeur, TWV 52:F1
Concerto for Recorder and Bassoon in F Major, TWV 52:F1

- | | | |
|----|-------------|--------|
| 5. | I. Largo | [3:58] |
| 6. | II. Vivace | [5:24] |
| 7. | III. Grave | [4:37] |
| 8. | IV. Allegro | [3:34] |

Ouverture en sol majeur pour 2 hautbois, basson, cordes
et basse continue, TWV 55:G5
Overture in G Major for 2 oboes, bassoon, strings, and continuo, TWV 55:G5

- | | | |
|-----|--------------------------|--------|
| 9. | I. Ouverture | [6:19] |
| 10. | II. Les Augures | [2:56] |
| 11. | III. Rondeau | [2:09] |
| 12. | IV. Entrée | [2:32] |
| 13. | V. La Joye | [0:56] |
| 14. | VI. Sarabande | [1:55] |
| 15. | VII. Gigue | [1:28] |
| 16. | VIII. Gavotte en Rondeau | [1:13] |
| 17. | IX. Plainte | [3:06] |
| 18. | X. Menuets 1, 2 & 3 | [3:44] |

† Nous remercions le Dr Ian Payne pour l'utilisation de son édition de l'*Ouverture en sol majeur* TWV 55:G5 de Telemann chez Severinus Press. / We thank Dr. Ian Payne for using his edition of *Telemann's Overture in G major, TWV 55:G5* on Severinus Press.

ARION ORCHESTRE BAROQUE

CHEFS / CONDUCTORS

Mathieu Lussier (Concertos)*
Alexander Weimann (Ouvverture)*

SOLISTES / SOLOISTS

Vincent Lauzer Flûte à bec / recorder*
Mathieu Lussier basson / bassoon*

VIOLONS SOLO / CONCERTMASTERS

Chantal Rémillard*
Tanya LaPerrière*

VIOLONS / VIOLINS

Isabella Bison*
Mélanie de Bonville**
Jessy Dubé*
Noémy Gagnon-Lafrenais**
Guylaine Grégoire*
Tanya LaPerrière*
Peter Lekx*
Chloe Meyers*
Marie Nadeau-Tremblay*
Sari Tsuji**
Guillaume Villeneuve*

ALTOS / VIOLAS

Jacques-André Houle**
Valérie Arsenault**

VIOLONCELLES / CELLOS

Amanda Keesmaat*
Camille Paquette-Roy*

CONTREBASSE / DOUBLE BASS

Dominic Girard**

HAUTBOIS / OBOES

Matthew Jennejohn*
Daniel Lanthier*

BASSON / BASSOON

François Vialt*

GUIWARE / GUITAR

Sylvain Bergeron*

CLAVECIN / HARPSICHORD

Hank Knox*
Alexander Weimann*

TELEMANN

L'ESPRIT CATALYSEUR

Le regard que pose une époque sur l'œuvre d'un compositeur est immanquablement teinté des critères qu'elle établit comme préalables au génie. Ainsi, une certaine époque a pu voir chez Handel l'apogée de la piété grandiose; une autre aura admiré Bach pour l'achèvement de son art contrapuntique. Dans le même ordre d'idées, le XVIII^e siècle sut apprécier Georg Philipp Telemann (1681-1767) pour son talent aussi éclectique que prolifique, talent que par la suite on se devait de taxer de proluxe. C'est surtout depuis la parution en 1919 de *l'Autobiographie d'un illustre oublié* de Romain Rolland que l'on considère la «réhabilitation» de Telemann. Dès lors, Telemann aurait-il composé, comme il le prétendait, quelque deux cents Ouvertures (ou Suites) en l'espace de deux ans (en fait, nous lui en connaissons environ 125 en tout), qu'on ne penserait pas aujourd'hui y chercher deux cents chefs-d'œuvre. Il suffirait qu'il s'en trouve au moins quatre qui nous émeuvent pour que nous en soyons aussi satisfaits que des quatre suites d'orchestre de J.S. Bach. Et encore, il n'y a pas que notre concept du génie musical qui puisse nous émouvoir, mais aussi le charme, la vivacité d'esprit, la variété des couleurs... toutes qualités que l'on retrouve chez Telemann.

Dès avant sa vingtième année, jeune étudiant à Hildesheim, il avait pu admirer non loin de là la musique instrumentale française à Hanovre et la musique théâtrale à Wolfenbüttel. En 1701, Telemann s'inscrit à l'université de Leipzig dans l'intention d'y faire des études de droit, mais sa passion pour la musique allait vite l'en détourner. Il fait entendre ses œuvres dans les églises de la ville ainsi qu'à l'opéra. Avant longtemps, Telemann y fonde la première de plusieurs sociétés amicales de musique qu'il dirigera, nommées *collegium musicum*, qu'on retrouvera aussi à Francfort et à Hambourg,

et pour lesquelles Telemann compose nombre de concertos et de suites d'orchestre. Entre 1705 et 1708, lorsqu'en poste à Sorau (aujourd'hui Żary, où il s'intéresse aussi à la verve de la musique folklorique polonaise), il se lance dans l'étude passionnée des suites d'orchestre de Lully et de Campra.

Le compositeur Georg Muffat, disciple de Lully, tentant une réconciliation entre les principales nations de l'Europe musicale, avait écrit en 1695: «ma Profession est bien éloignée du tumulte des armes, & des raisons d'Etat qui les font prendre. Je m'occupe aux notes, aux chordes, & aux sons. Je m'exerce a l'Etude d'une douce symphonie, & lorsque je mêle des airs François, à ceux des Allemands, et des Italiens, ce n'est pas emouvoir une Guerre: mais plustot preluder peut-être a l'harmonie de tant de nations, a l'aymable Paix.» Cette volonté de synthèse réconciliatrice sera reprise à leur manière par d'autres Allemands, dont Telemann, qui ont su intégrer tant la grâce et la rigueur héritée de la France lulliste que la sensibilité empreinte d'extravagance de l'Italie corellienne et vivaldienne à leur propre tradition polyphonique germanique. «*Eine glückliche Melange*» (un heureux mélange), dira le compositeur Johann David Heinichen; «*gemischter Goût*» (goût mélangé), dira Telemann. Comment définir le «goût» d'une communauté? Le musicologue Daniel Chua le décrit de manière amusante: «La langue publique est constituée de papilles individuelles qui savourent la musique avec une sorte de réaction salivaire partagée par une société *idéale*.» Il suffit alors de puiser dans les recettes de ses voisins...

La majeure partie de la musique subsistante de Telemann pour grands ensembles ne se retrouve que sous forme de copies manuscrites, et là encore, la quasi-absence de manuscrits autographes empêche souvent d'en établir une chronologie exacte. Ces dernières années nous ont permis toutefois d'y voir un peu plus clair grâce à l'analyse des papiers dont se servaient les copistes et le style d'écriture de ces derniers. L'on sait alors que l'*Ouverture en sol majeur*, TWV 55:G5 a été composée en 1715 ou avant, donc lorsque Telemann exerçait à Francfort, Eisenach ou Leipzig.

Comme plusieurs de ses concertos, dont Telemann disait qu'ils avaient «un parfum de France», ses suites sont tout à fait dans le ton français. Celle-ci en est un parfait exemple : elle accorde une large place au trio «français» d'instruments à vent pastoraux composé de deux hautbois et d'un basson et elle aligne des danses typiquement françaises dont plusieurs portent des titres évocateurs.

Les deux concertos de cet enregistrement, composés à Francfort ou Hambourg entre 1716 et 1725 environ, sont d'excellents exemples de l'alliance tripartite germano-franco-italienne. Les deux adoptent la forme en quatre mouvements lent-vif-lent-vif, vestige de la *sonata da chiesa*, que préfère Telemann. Dans le *Concerto pour flûte à bec en do majeur*, TWV 51:C1, outre qu'on s'amusera des pizzicatos d'accompagnement dans l'Allegretto initial et du report un peu partout des fins de phrases musicales au-delà des attentes, l'on s'émerveillera de la virtuosité de la partie soliste — plutôt inhabituelle chez Telemann — qui profite du registre aigu de la flûte à bec. Il faut ajouter que Telemann se disait déjà un adepte de la flûte à bec à l'âge de 10 ans, et cet amour précoce de l'instrument se traduira par les nombreuses œuvres où cet instrument est à l'honneur. Telemann avait touché à tant d'instruments (sans doute le basson aussi), qu'il avait développé un goût pour les combinaisons sonores hors de l'ordinaire, comme en témoigne le *Concerto pour flûte à bec et basson en fa majeur*, TWV 52:F1. Ici, le dialogue de voix pourtant si dissemblables se fait complice, de manière particulièrement touchante dans le second mouvement lent en *la mineur*.

«En dernier ressort, écrit Nikolaus Harnoncourt, le résultat du 'conflit culturel' (entre les styles italien et français) fut enrichissant : il en naquit ce qu'on appelait les 'goûts réunis', qui devinrent la caractéristique de la musique allemande du XVIII^e siècle ; les grands compositeurs allemands écrivaient des suites françaises, des sonates et des concertos italiens, mais en y intégrant toujours des éléments du genre 'ennemi', la tradition locale jouant dans cette fusion stylistique un rôle non négligeable de catalyseur.»

© Jacques-André Houle

TELEMANN

THE CATALYST

The critical eye an epoch casts upon a composer's works is invariably marked by that period's criteria in determining genius. For instance, at one time, Handel's music was considered as the pinnacle of pious grandeur; another epoch admired Bach for his masterly contrapuntal skill. Likewise, the 18th century appreciated Georg Philipp Telemann (1681-1767) for his prolific and eclectic talent. Since then, however, he has mostly been regarded as merely prolix. Only since the second quarter of the past century, thanks to the writings of such authors as Romain Rolland, has Telemann's "rehabilitation" become possible. Hence, it no longer matters that he may have composed some two hundred *Ouvertures* (or Suites) within a span of two years (in fact, around 125 in all have survived) if among them but four strike our fancy. Should we not then honor them according to their merits, just as we do J.S. Bach's four orchestral suites? Besides, why should genius be our only criteria, when charm, wit, and colorful texture (all attributes of Telemann's music) should suffice?

Even before he was 20, as a young student in Hildesheim, Telemann had had the opportunity to admire French instrumental music and the theatrical style in nearby Hanover and Wolfenbüttel respectively. When he entered Leipzig University in 1701 to study law, little did he know how soon his passion for music would change his plans. In no time, his works were resounding in the city's churches as well as at the opera, and before long, Telemann founded the first of several musical societies he would direct, known as *collegium musicum*, the likes of which he would also later lead in Frankfurt and Hamburg and for which he composed many concertos and orchestral suites. In 1705-08, while working in Sorau (today Żary, where he also absorbed the verve of Polish folk music), he diligently studied the orchestral suites of Lully and Campra.

The composer Georg Muffat, a disciple of Lully, seeking a rapprochement on musical terms between France and Italy, wrote in 1695: “My Profession is quite foreign to the tumult of arms, & the Political reasons which incite the bearing thereof. I am occupied by notes, by strings, & by sounds. I practice the Study of sweet symphonies, & when I combine French airs with those of the German and Italian, it is not to cause War: but to act as a prelude, if may be, to the harmony of nations, to kind Peace.” This desire of a reconciliatory synthesis will be taken up by other German composers, like Telemann, who managed in their personal manner to mingle the grace and discipline of Lully’s France and the extravagant sensitivity of Corelli’s and Vivaldi’s Italy with their own German polyphonic tradition. “*Eine glückliche Melange*” (a felicitous mix), wrote the composer Johann David Heinichen; “*gemischter Goût*” (mixed taste), wrote Telemann. How does one define the style or “taste” of a nation? The musicologist Daniel Chua attempted this amusing description: “The public tongue consists of individual taste buds that savour music with a kind of salival reaction that is shared by an *ideal* society.” One needs only then to borrow one’s neighbors’ recipes...

The bulk of Telemann’s extant music for larger ensembles exists only in manuscript copies, and because almost none of these are autographs, their exact chronology is often hard to determine. The past few years, though, have allowed some insight into the dating of these works, thanks to the analysis of paper types and the writing styles of copyists. We now know, then, that Telemann’s *Ouverture in G Major*, TWV 55:G5 was composed in 1715 or earlier, that is when he was active in Frankfurt, Eisenach or Leipzig. Like a number of his concertos, which Telemann said “smelled of France,” his suites are entirely in the French taste. This one is no exception. Not only does it give prominence to the “French” trio of pastoral wind instruments made up of two oboes and a bassoon, but it presents a series of typically French dance movements, some of which bear evocative titles.

The two concertos in this recording, composed in Frankfurt or Hamburg between 1716 and 1725, are fine examples of the composer’s tripartite German-Franco-Italian musical alliance. Both adopt Telemann’s favorite slow-fast-slow-fast layout inherited from the *sonata da chiesa*. In the *Recorder Concerto in C Major*, TWV 51:C1, one can certainly delight in the initial Allegretto’s pizzicato accompaniments and in Telemann’s uncanny way of postponing many ends of phrases. However, the main attraction is, of course, the virtuosity of the solo recorder part—more so than is usual for Telemann—which often reaches the instrument’s highest register. Telemann boasted he already played the recorder at the age of 10, and this early love of the instrument transpired in the many works he wrote for it. He had also dabbled with so many instruments (probably even the bassoon) that he developed a taste for wonderful, if unusual, combinations, as heard in the *Concerto for Recorder and Bassoon in F Major*, TWV 52:F1. The dialogue here of two such dissimilar voices is quite harmonious, notably in the telling second slow movement in A minor.

“In the end,” writes Nikolaus Harnoncourt, “the cultural conflict (between the French and Italian styles) was enriching: from it was born what is known as *les goûts réunis* (or the fusion of styles) which became characteristic of German 18th century music. The great composers wrote French suites, Italian sonatas and concertos, but always integrating in them some element borrowed from the *enemy*, and local tradition acted in this fusion as the catalyst.”

© Jacques-André Houle



© Emmanuel Cormier

VINCENT LAUZER

Nommé Révélation Radio-Canada 2013-2014 et Découverte de l'année au Gala des Prix Opus 2012, le flûtiste à bec Vincent Lauzer est diplômé de l'Université McGill où il étudie avec Matthias Maute. Il est le directeur artistique du Festival international de musique baroque de Lamèque, au Nouveau-Brunswick. Son plus récent enregistrement des concertos de Vivaldi avec Arion Orchestre Baroque s'est mérité, en octobre 2018, un Diapason d'or décerné par le célèbre magazine français *Diapason*. Lauréat de nombreux premiers prix lors de concours nationaux et internationaux, il obtient

la prestigieuse bourse de carrière Fernand-Lindsay 2015 remise par la Fondation Père Lindsay à un jeune musicien pour le développement d'une carrière internationale. On lui décerne le prix Béatrice-Kennedy-Bourbeau lors du Prix d'Europe 2015. En 2012, il remporte le premier prix du Tremplin (Concours de musique du Canada) ainsi que le «Career Development Award» du Women's Musical Club of Toronto. Il est le lauréat du Premier prix et du Prix du public au Concours International de flûte à bec de Montréal 2009. Vincent fait partie des ensembles Flûte Alors! et Les Songes, deux ensembles de la relève montréalaise en musique ancienne, avec lesquels il a la chance de se produire dans le cadre de plusieurs tournées au Canada. Il se produit comme soliste avec Arion Orchestre Baroque, La Bande Montréal Baroque, l'Orchestre symphonique de Montréal, le Pacific Baroque Orchestra et les Violons du Roy. Il joue dans plusieurs séries et festivals d'envergure au Canada et aux États-Unis, de même qu'au Mexique, en France, en Allemagne, en Espagne et en Belgique.

Révélation Radio-Canada 2013-2014 and Breakthrough Artist of the Year (2012 Opus Awards), recorder player Vincent Lauzer graduated from McGill University where he studied with Matthias Maute. He is the artistic director of the Lamèque International Baroque Music Festival in New-Brunswick. In October 2018, his most recent recording of Vivaldi's concertos with Arion Baroque Orchestra was awarded a Diapason d'Or by the famous French magazine Diapason. Winner of several prizes in national and international competitions, he has been awarded the Fernand Lindsay Career Award, a scholarship given to a young promising Canadian musician for the development of an international career. Vincent received the Béatrice-Kennedy-Bourbeau Award at the Prix d'Europe 2015. In 2012, he won the First Prize at the Stepping Stone of the Canadian Music Competition and the Career Development Award from the Women's Musical Club of Toronto. In 2009, he was awarded the First Prize and the Audience Appreciation Prize in the Montreal International Recorder Competition. Vincent is a member of Flûte Alors! and Les Songes, two ensembles with whom he has toured Eastern Canada with Jeunesses Musicales Canada. Vincent regularly performs as a soloist with Arion Baroque Orchestra, La Bande Montréal Baroque, the Montreal Symphony Orchestra, the Pacific Baroque Orchestra, and Les Violons du Roy. He has played in various series and festivals in Canada and in the United States as well as in Mexico, France, Germany, Spain and Belgium.



MATHIEU LUSSIER

Nommé Directeur artistique de Arion Orchestre Baroque en 2019, Mathieu a également été chef associé de l'orchestre de chambre les Violons du Roy de 2012 à 2018, dirigeant cet ensemble au Canada, au Mexique, au Brésil et aux États-Unis, collaborant avec des artistes comme Marc-André Hamelin, Alexandre Tharaud, Jeremy Denk, Jean-Guihen Queyras, Philippe Jarrousky, Julia Lezhneva, Anthony Marwood et Karina Gauvin. Le Conseil des Arts du Canada lui décernait en 2014 le prix Jean-Marie Beaudet en direction d'orchestre. Directeur artistique du Festival international

de musique baroque de Lamèque entre 2008 et 2014, Mathieu Lussier a également dirigé de nombreux autres ensembles canadiens comme Arion orchestre baroque, l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Orchestre Métropolitain, l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières, l'Orchestre symphonique d'Edmonton, l'Orchestre symphonique de Kitchener-Waterloo, I Musici de Montréal, Symphony Nova Scotia (Halifax), le Manitoba Chamber Orchestra ainsi que les orchestres symphoniques de Drummondville et Sherbrooke. Mathieu Lussier s'applique aussi depuis plus de vingt ans à faire découvrir avec dynamisme et passion le basson et le basson baroque comme instrument soliste et d'orchestre partout en Amérique du nord, Amérique du sud et en Europe. Il poursuit aussi une carrière de chambriste avec l'ensemble Pentaèdre de Montréal et a été nommé professeur à l'Université de Montréal à l'été 2014. Également compositeur, son catalogue comprend plus de cinquante œuvres jouées

régulièrement en concert en Amérique du Nord, en Europe, en Asie et en Australie. En 2018, il a signé une partie de la musique du film « La chute de l'empire américain » du réalisateur oscarisé Denys Arcand. Ses œuvres sont publiées par la maison d'édition Trevcomusic (Etats-Unis) Accolade (Allemagne), June Emerson (Royaume-Uni) et Gérard Billaudot (France).

Recently appointed Artistic Director of Arion Baroque Orchestra, Mathieu Lussier has been associated with les Violons du Roy as Conductor-in-residence in 2012, and Associate Conductor from 2014 to 2018, Lussier has led the orchestra in concerts in Quebec, and on tour in greater Canada, the United States, Mexico and Brazil, collaborating with artists such as Marc-André Hamelin, Philippe Jarrousky, Alexandre Tharaud, Jeremy Denk, Jean-Guihen Queyras, Julia Lezhneva, Anthony Marwood and Karina Gauvin. Previous appointments include Artistic Director and Conductor of the Lamèque international baroque music Festival, where he served from 2008 to 2014. As a soloist, Mathieu Lussier has energetically and passionately promoted the modern and baroque bassoon as solo instruments for more than two decades throughout North America and Europe. He also devotes considerable time to chamber music as a member of ensemble Pentaèdre de Montréal. Since the summer of 2014, he has been Professor at Université de Montréal. His numerous solo recordings include over a dozen bassoon concertos (Mozart, Vivaldi, Fasch, Graupner, Telemann, and Corrette), a CD of bassoon sonatas by Boismortier, three CDs of music for solo bassoon by François Devienne, and two CDs of wind music by Gossec and Méhul. Mathieu Lussier is also a respected composer, with a catalogue of over 50 titles heard regularly in the concert halls of North America, Europe, Asia and Australia. In 2018, He composed the score for "La chute de l'empire américain" from Oscar winner Denys Arcand. His compositions are published by Trevco Music (USA), Accolade (Germany), June Emerson (UK) and Gérard Billaudot (France).



ALEXANDER WEIMANN

Alexander Weimann compte parmi les musiciens les plus sollicités de sa génération, tant comme soliste et comme chambriste que comme chef d'orchestre. Ses principales activités sont aujourd'hui celles de directeur musical du Pacific Baroque Orchestra à Vancouver et du Seattle Baroque Orchestra; il dirige aussi régulièrement les Orchestres symphoniques de Victoria et de la Nouvelle-Écosse ainsi qu'Arion Orchestre Baroque. M. Weimann a d'abord étudié l'orgue, la musique sacrée, la musicologie, le théâtre, le

latin médiéval et le piano jazz à Munich. Depuis 1998, il donne des cours de maître de clavecin et d'interprétation historiquement fidèle, notamment à l'Université de Lund à Malmö, à la Musikhochschule de Brême et dans diverses universités canadiennes et états-uniennes. Il est rattaché aujourd'hui à l'Université de la Colombie-Britannique, où il dirige le programme de mentorat de l'orchestre baroque. En lice pour de nombreux prix Juno et Grammy, M. Weimann a participé à divers titres à plus d'une centaine d'enregistrements; le disque fait avec Karina Gauvin d'airs d'oratorios de Haendel a remporté des prix Opus et Juno.

Alexander Weimann is an ensemble director, soloist, and chamber music partner among those in the highest demand of his generation. Currently, he focuses on his activities as Music Director of the Pacific Baroque Orchestra in Vancouver and the Seattle Baroque Orchestra, and as a regular guest conductor of ensembles including the Victoria Symphony, Symphony Nova Scotia, and Arion Baroque Orchestra. Weimann studied organ, church music, musicology, theatre, medieval Latin, and jazz piano in Munich. Since 1998, he has given master classes in harpsichord and historical performance practice at institutions such as Lunds University in Malmö and the Bremen Musikhochschule, and at universities throughout Canada and the United States. He now teaches at the University of British Columbia, where he directs the Baroque Orchestra Mentorship Programme. A multiple Juno and Grammy nominee, Weimann can be heard on some 100 CDs. Recent highlights include an Opus and Juno award-winning CD of Handel oratorio arias with soprano Karina Gauvin.

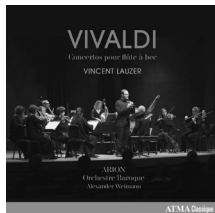
ARION ORCHESTRE BAROQUE

Arion Orchestre Baroque, fondé en 1981 à Montréal, fait figure de proue dans le monde de musique ancienne sur instruments d'époque au Québec et au Canada. Depuis près de quarante ans, la clarté et la fraîcheur des interprétations d'Arion, la finesse de ses lectures d'œuvres baroques choisies et variées ont régulièrement été saluées par la critique. Un souci constant du détail a placé l'orchestre mené par la vision artistique éclairée de la fondatrice et flûtiste Claire Guimond parmi les meilleures formations de musique ancienne reconnues en Amérique du Nord et à travers le monde. L'Orchestre propose une prestigieuse série montréalaise de concerts à Montréal avec le concours de plus d'une vingtaine de musiciens et la participation de chefs et solistes invités de renommée internationale. Gagnant de plusieurs prix et bourses, Arion se produit régulièrement en tournées conséquentes au Québec, au Canada, aux États-Unis, au Mexique, en Asie et en Europe. Arion compte une impressionnante discographie de 33 titres en formation de chambre ou d'orchestre distribuée par les réseaux internationaux et sur le web.

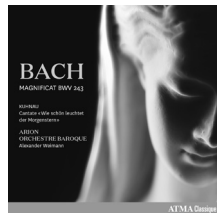
Founded in 1981 in Montreal, Arion Baroque Orchestra is now a cornerstone in the world of early music on period instruments in Quebec and Canada. Over the last 40 years, the clarity and freshness of Arion's interpretations have often been praised and the delicacy of its readings of well-chosen and varied works has never wavered. Constant attention to detail has earned the orchestra, led by the enlightened artistic vision of flutist and founder Claire Guimond, a place among the most renowned early music ensembles in North America and throughout the world. The Orchestra offers a prestigious Montreal concert series featuring more than twenty musicians and with the participation of world-renowned guest conductors. Arion has been awarded many prizes and grants, and tours regularly in the United States, Mexico, Europe and Japan, as well as Quebec and Canada. Arion now boasts an impressive discography of 33 titles.



ARION CHEZ / ON ATMA CLASSIQUE



ACD2 2760



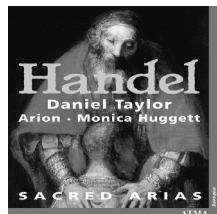
ACD2 2727



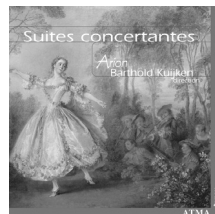
ACD2 2648



ACD2 2611



ACD2 2222



ACD2 2257

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

Réalisation, enregistrement, montage et mixage /
*Produced, recorded, edited, and mixed by **Johanne Goyette***

Techniciens du son / *Sound technicians*
Christopher Johns (Concertos 2019), **Carlos Prieto** (Overture 2015)

Lieu d'enregistrement / *Recording venue*
Eglise Saint-Augustin, Mirabel (Québec), Canada Décembre 2015 (Overture) et
octobre 2019 (Concertos) / *December 2015 (Overture) and October 2019 (Concertos)*

Graphisme / *Graphic design* **Adeline Payette Beauchesne**
Responsable du livret / *Booklet editor* **Michel Ferland**
Photo de couverture / *Cover photo* © iStock